

Portrait : Adelina von Fustenberg : une femme à rencontrer

Autor(en): **Stroun, Michèle / Fustenberg, Adelina von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait

Adelina von Fustenberg une femme à rencontrer

Si vous vous promenez un après-midi dans ce qu'on appelle les « rues basses » de Genève, allez jusqu'au 16 de la rue d'Italie, entrez dans cette belle et vieille maison qui abrite le Centre d'art contemporain. Adelina, si elle en a le temps, vous fera sûrement faire le tour de la « propriétaire ». L'art moderne est déroutant ? Ou encore vous n'y voyez rien d'attrayant ? Essayez pourtant, c'est une aventure et peut-être si vous allez régulièrement au Centre, vous finirez par vous laissez envoûter.

Comment situer ce centre ? Ni galerie traditionnelle de tableaux dont les buts sont commerciaux ; ni musée dont la vocation est de consacrer une œuvre que tout le monde connaît déjà. Ce centre est une création qui n'existe nulle part ailleurs. Certes, vous pouvez y acheter une toile, mais le but est ailleurs. C'est une appréhension des phénomènes artistiques actuels qui débouche sur la réflexion, la confrontation avec d'autres disciplines qui ne sont pas forcément artistiques. L'organisation d'une exposition comprend souvent des conférences, des débats ou des séries de films.

Le Centre existe depuis neuf ans, et depuis neuf ans, Adelina se bat pour qu'il continue à vivre. En premier installé dans les sous-sols de la salle Patino, puis à la rue Plantamour, il risque aujourd'hui à nouveau d'être expulsé de la maison de la rue d'Italie qui appartient à Migros.

« Je vie dans une situation de survie continue. Je me bats pour trouver des crédits pour mes expositions, parfois jusqu'au dernier moment, je ne sais pas où prendre l'argent, ni où je serai. Mais cette situation d'instabilité crée une autostimulation. Je tire avantage de mes malheurs, j'y puise mes énergies. La seule chose de stable qui nous soit jamais arrivée, c'est que nous nous sommes constitués en association qui a été reconnue d'utilité publique en décembre 1981 par une décision du Conseil municipal ».

Je n'aurai jamais reconnu Adelina dans la foule qui se presse à tous ses vernissages. Je ne sais pourquoi, je l'imaginai avec des cheveux roses, une longue écharpe blanche qu'elle laisserait traîner derrière elle. Et quand je l'ai enfin rencontrée, toute menue, banalement vêtue d'un simple tailleur gris, j'ai été frappée par la flamme qui brillait dans ses yeux et son exceptionnelle intelligence du verbe : rien de banal en elle, inutiles les oripeaux extravagants.

— « Les clichés masculins m'imaginent soit cahotique soit mondaine, alors que je suis une femme très organisée ».

Comment arrive-t-on à la création d'un Centre d'Art Contemporain ?

— « Je suis une autodidacte. Après avoir fréquenté assidûment le Stedelijk Museum d'Amsterdam, j'ai eu envie de créer quelque chose de similaire, un lieu vivant où des choses se passent, pas simplement des tableaux accrochés à un mur. J'ai appris le métier sur le tas, instinctivement. J'ai un instinct sûr en art, mais je n'ai pas la prétention de dire que tout jaillit de mes idées, d'autres m'aident, des artistes. Je ne suis pas toujours réalisatrice, souvent je joue le rôle d'accessoiriste, celle qui sait où trouver les accessoires pour que le spectacle soit parfait. »



Photo Michèle Stroun

Etre femme, dans ce milieu, c'est facile ?

— « Très difficile. Si j'étais un homme on vanterait mes qualités de créativité, mon énergie. Mais je suis une femme, alors on dit de moi que je suis une emmerdeuse (dict. Larrouse et Petit Robert). Depuis neuf ans, malgré ma situation financière instable, je monte des expositions dont certaines ont fait date. Pourtant, les musées ne me font pas confiance, ils ne m'achètent rien, ils préfèrent acheter les mêmes artistes, trois ans plus tard, à New York par exemple, au prix fort... »

Vous sentez-vous persécutée comme femme ?

— « Je voudrais vous raconter une anecdote qui montre combien ce milieu est peuplé de « machos ». Je suis allée à Cologne à une rencontre de directeurs de musées. Au cours de la réception, je ne me souviens pas d'avoir jamais dans ma vie vu autant de dos. Oui, des dos, parce que tous les directeurs étaient des hommes, et moi qui étais là, je n'étais pas la femme de... alors on me tournait le dos. Bien sûr, j'aurais pu m'approcher, jouer les gentilles filles, écouter poliment ce que ces grands hommes avaient à dire. Mais je ne l'ai pas fait, alors je n'ai vu que des dos !

Une autre histoire tout aussi significative de la discrimination des sexes. Un directeur de musée parlant d'une collègue new-yorkaise, en ma présence, l'a démolie en ne parlant que de son physique et en ne mentionnant jamais ses qualités professionnelles qui sont pourtant immenses. S'il s'agissait d'un homme, cette situation serait impensable. Je n'ai plus jamais eu affaire à ce directeur, je déteste les « machos ».

Vous ne pourrez jamais être directrice de musée ?

— « Non, jamais, mais notre Centre travaille d'une manière unique dans la mesure où l'art n'est pas « fonctionnalisé ». Aucun directeur, compétent ou non, n'a été parachuté pour diriger. Moi, je suis considérée comme un personnage dangereux dans la mesure où personne ne peut me saisir, me cataloguer puisque je n'appartiens à rien de recensé et nos choix ne sont dictés que par des moments afin de stimuler le public. Savez-vous qu'une thèse est en train d'être écrite sur le Centre à la faculté de sociologie ? »

Non, ça ne m'étonne pas, en vérité il faudrait des pages et des pages pour expliquer tout ce que ce Centre représente, fait ; c'est un véritable réservoir d'idées sur notre vie artistique actuelle. **Michèle Stroun**

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
N° 6-7
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 3194, 1227 Carouge